

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[8. Paris, Mercredi 7 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

8. Paris, Mercredi 7 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Travail politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1844 (15 juin - 16 octobre) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria

Ce document est une réponse à :

- [4. Bade, Dimanche 4 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)□
[5. Bade, Lundi 5 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1844-08-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 1423, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°8 Paris, Mercredi 7 août 1844
5 heures

Encore une mauvaise lettre aujourd'hui. C'est bien mal en retour des deux bonnes lettres de vous qui me sont venues à la fois ce matin (N°4 et 5). Mais il n'y a pas moyen. Je suis arrivé d'Auteuil à midi. J'ai été assiégié depuis. huit ou dix députés ; Mackan, Martin du Nord, Dumon, Schachten, Rozier, Armand Bertin. Tout le monde est curieux. C'est vraiment un mouvement vif. J'ai très bon espoir de l'affaire du Maroc. Je crois qu'elle finira doucement après quelques actes de force. C'est le problème à résoudre. Agir fortement en présence de l'Angleterre, tranquille, et aboutir à la paix. M. le Prince de Joinville comprend cela très bien. Il a vraiment de l'esprit. Un de ses officiers, parti de Cadix, le 28 Juillet est arrivé ce matin. Son rapport m'a fort convenu. Le dernier délai donné expirait le 2 août. Ne vous ai-je pas déjà dit cela deux fois ? Nouvelle menace d'une apparition de la flotte Turque devant Tunis. Nous y envoyons de nouveau trois ou quatre vaisseaux. Rien sur Tahiti. Je ne veux suivre un peu activement la correspondance sur ce point que lorsque le Parlement Anglais sera clos, comme le nôtre. Je ne puis courir le risque d'un second discours de Peel.

Ce que vous me dites de votre frère est bien triste. Ne vous enfermez pas trop dans cette chambre. Vous êtes bien, n'est-ce pas ? Je veux que vous vous portiez bien. J'y pense encore plus quand vous n'êtes pas là. Pauvre lettre. J'aurais tant à vous dire. Il faut que je passe par Neuilly pour retourner à Auteuil. Le Roi vient de me demander. Adieu

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 8. Paris, Mercredi 7 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2031>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 7 août 1844

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Paris - Mercredi 7 Aout 1844.
7423
5 hars.

Encore une mauvaise lettre
aujourd'hui. C'est bien mal, en retour de
deux bonnes lettres de vous qui me sont
venues à la fois ce matin (N° 4 et 5).
Mais il n'y a pas moyen. Je suis arrivé
d'Autriche à midi. J'ai été assez éprouvé
hier au dix-septième; Mackau, Martin
du Nord, Dumon, Schachten, Hozier,
Armand Bertin. Toute la monde est
curieux. C'est vraiment un mouvement
vif. J'ai très bon espoir de l'affaire du
Pharoc. J. crois qu'elle finira doucement,
après quelques actes de force. C'est le
problème à résoudre. Agir fermement,
en présence de l'Angleterre finira-t-il
et aboutira à la paix. M. le Prince
de Souville comprend cela très bien.
Il a vraiment de l'esprit. Son de ses
officiers, parti de Cadix le 28 Juillet
en arrive ce matin. Son rapport ma
forte curiosité. Le dernier délai donne

l'explosit le 2 Août. Ne vous, ai-je pas,
déjà dit cela deux fois ?

tous pour
vous donne-
ent à vous

Nouvelle menace d'une apposition
de la flotte Turque devant Sicile. Nous
y aurons de nouveau trois ou quatre
vaisseaux.

Mais sur Taïfi. Je ne veux suivre
un peu activement la correspondance
sur ce point que lorsque le Parlement
Anglais sera clos, comme le nôtre. Je
ne puis courir le risque d'un second
discours de Peel.

Etienne ma
l'auris, vo
Opalein, et
Port. Mais
George.

Ce que vous me dites de votre frère
est bien triste. Ne vous enfermez pas
trop dans cette Chambre. Vous êtes
bien, n'est-ce pas ? Je veux que vous
vous portiez bien. J'y pense encore
plus quand vous n'êtes pas là.

Pauvre lettre. J'aurai tant à vous
dire ! Il faut que je parte pour
Neuilly pour retourner à Aubain. Le
Roi viene de me demander. Adieu.

Adieu. J'irai demain à Darnac.

Toujours je complete mon ménage du

je pas feus pour vous. J'aurai de ne pas
nrités vous donner plus de tems quand tout
fin. Jeu, est à vous ! Adieu. Adieu.

(Signature)

Si j'avais
l'audace
d'assumer
ce rôle. Je
veux

Etienne m'apporte cette lettre. J'ai failli
l'ouvrir, voyant qu'elle venait du Théâtre
Italien, et pour vous en épargner la
peine. Mais la discrétion m'a pris à la
gorge.

et le frère
pas
pas
pas vous,
encore
ta
à vous
pas
tient. Le
Adieu.
pas.
pas. Je

6